

PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS LES FAMILLES HONGROISES DE BÂLE

Marija Conek & Marco Giolitto¹
Universités de Genève et Bâle

1. Introduction

Actuellement, un tiers de la population hongroise vit en dehors des frontières de la Hongrie, surtout dans le bassin des Carpates, comme conséquence du traité de Trianon (1920), qui a mis fin à la première guerre mondiale. Après la deuxième guerre mondiale, beaucoup de Hongrois ont quitté leur pays pour fuir le régime communiste et sont allés surtout en Europe occidentale ou aux Etats-Unis. Avec l'échec de la révolution de 1956, un grand nombre de personnes ont cherché à nouveau un abri en Occident (jusqu'en 1981, il y en aura environ 100 000 qui demanderont l'asile politique dans les pays européens). La Suisse aussi a offert à plusieurs d'entre eux la possibilité de s'y établir, en mettant en œuvre toute une série de mesures pour faciliter leur intégration dans la société. Pour la première fois, le droit d'asile a été octroyé collectivement à tous les réfugiés. Si les Etats-Unis ont accueilli la plupart des réfugiés, c'est la Suisse qui en a reçu le pourcentage le plus élevé par rapport à sa population. Selon l'Office des Hongrois à l'étranger, le 80% d'entre eux a obtenu ensuite la nationalité suisse.

Le recensement fédéral de la population de 1990 enregistrait 8491 personnes d'origine hongroise, calculées selon le nombre de ceux qui ont déclaré que le hongrois était leur langue principale, tandis que, selon des études sur l'émigration hongroise (Borbándi, 1996; Kovács, 1999), leur nombre doit être autour de 20 000. L'important écart entre les résultats est probablement dû au fait que, dans de nombreux cas, le hongrois n'est plus la langue principale, tout en étant resté la langue parlée dans la famille.

¹ Marija Conek et Marco Giolitto; Via Lancia 14, 10141 Torino, Italia. E-mails: csonek@yahoo.com; giolitto@bluewin.ch

Les Hongrois se sont établis surtout en Suisse alémanique: la plus grande communauté d'origine hongroise se trouve à Zurich (avec 7000 personnes environ), suivie de Bâle et de Berne, avec 1500-2000 personnes. En Suisse romande le groupe, le plus important est celui de Genève, avec aussi 1500-2000 personnes.

L'émigration de 1956 étant surtout politique (le statut de réfugié a été accordé jusqu'en 1986), et les relations des émigrés avec les institutions officielles hongroises ont été presque nulles jusqu'à la chute du communisme. La Suisse avait interdit aux réfugiés d'entretenir une activité politique (sauf bien entendu à ceux qui avaient acquis entre-temps la nationalité suisse), mais pas de fonder des associations. Les autorités suisses n'ont pas accepté de soutenir la création d'écoles primaires et secondaires hongroises, mais elles ont donné l'autorisation pour des cours complémentaires de langue et culture hongroises en dehors de l'horaire scolaire.

2. L'école hongroise à Bâle

L'école hongroise à Bâle a été fondée peu après l'arrivée des réfugiés en 1957 et, pendant plusieurs décennies, elle a été maintenue par la communauté hongroise de la ville. Autrefois, l'âge des enfants allait de 4-5 jusqu'à 15-16 ans, mais, dans la dernière décennie, il n'y a plus que l'école maternelle. Ces cours ont complété les efforts des familles pour transmettre et développer la langue et la culture hongroises, en élargissant le réseau social des enfants. Par leur biais, les enfants ont pu rencontrer d'autres enfants parlant le hongrois, en trouvant ainsi une motivation de plus pour apprendre la langue.

Comme le fait remarquer Grosjean (1993: 25) à ce propos:

Un enfant acquerra une deuxième langue aussi rapidement qu'il la perdra. Dès qu'il se rend compte qu'il n'a plus besoin d'une de ses langues, il ne l'utilisera plus et celle-ci s'estompera jusqu'à s'éteindre. Ceci est surtout vrai lorsque l'enfant découvre que ses parents sont eux-mêmes bilingues et qu'il n'y a donc plus de raisons de maintenir leur langue lorsqu'ils sont les seules à la parler. C'est ainsi qu'un des facteurs qui peut parfois nuire au développement du bilinguisme chez l'enfant est bien le bilinguisme des parents. Contrairement aux adultes, l'enfant n'est pas prêt à maintenir ses langues sans raison essentielle: si une seule suffit, il optera pour celle-ci.

Ceci trouve une confirmation dans l'expérience d'un des parents que nous avons interviewés:

À la maison j'ai parlé avec lui en vain en hongrois, plusieurs fois il ne m'a pas répondu en hongrois mais automatiquement en suisse allemand. Avec la maîtresse enfantine il parle en hongrois à merveille. Si aussi en dehors de la famille il entend le hongrois et peut l'employer, alors cette langue devient automatiquement plus

importante, il sentira son poids, son importance. Etant donné qu'il vit ici, fréquente l'école maternelle et fréquentera l'école ici, après un certain temps l'allemand deviendra plus important que le hongrois, qui lui est parlé seulement par quelques personnes, c'est inévitable, donc avec l'école hongroise j'ai voulu donner un contreponds².

L'école donne la possibilité de se rencontrer non seulement aux enfants et à leurs parents, mais, lors des spectacles organisés pour Noël, Pâques, le carnaval, la fête des mères, c'est toute la communauté hongroise qui se retrouve.

Naturellement, ces cours ne peuvent pas offrir une éducation complète et très diversifiée; ils ne proposent dans leur programme que certains éléments de la culture hongroise, en les puisant surtout dans la richesse du patrimoine folklorique: les danses, les chansons, les jeux, les fables, les poésies, les légendes. Mais les cours ne sont pas suffisants pour que les enfants apprennent à lire et surtout à écrire, même si cela ferait partie du programme, car l'enseignement n'a lieu qu'une fois par semaine (un après-midi, pendant 2-3 heures), avec des moyens souvent assez réduits. Dans ces conditions, le succès de l'enseignement a été déterminé surtout par la compétence, par l'habileté et par l'enthousiasme des enseignants, qui sont d'ailleurs des bénévoles.

3. L'enquête

Nous avons pris comme objet de notre étude les pratiques linguistiques et culturelles de 9 familles, dont les enfants ont fréquenté l'école hongroise de Bâle, en prenant en compte surtout les démarches qu'elles ont mises en œuvre pour la transmission de la langue et de la culture hongroises. Les données ont été recueillies par un entretien semi-dirigé (chez certaines familles, elles ont été complétées par l'observation passive des pratiques dans plusieurs moments de la vie familiale) et soumises à une analyse qualitative.

Nous sommes parti de l'idée que ces cours, comme ils ne sont pas obligatoires, regroupent les familles où il y a une volonté de transmettre et de développer la langue et la culture hongroises. Nous allons voir maintenant quelles stratégies suivent ces familles (qui diffèrent entre elles quant au type de mariage et à l'année d'arrivée en Suisse, mais

² "Itthon hiába beszéltem vele magyarul, sokszor nem válaszolt magyarul, hanem automatikusan svájci németül. Az óvó nénivel gyönyörűen beszél magyarul. Hogyha a családon kívül is hallja és tudja használni a magyart, akkor automatikusan fontosabbá válik neki ez a nyelv, érezni fogja a súlyát, jelentőségét. Miután ő itt él, itt jár óvodába és itt fog iskolába járni, elkerülhetetlen, hogy egy idő után a

qui sont beaucoup plus homogènes quant à leur niveau socioculturel, car elles appartiennent toutes à une classe sociale moyenne ou élevée) pour atteindre ce but, sans oublier qu'il y a un grand nombre de facteurs qui peuvent intervenir et modifier la situation. Chez certaines familles, notre étude embrasse trois générations, ce qui peut enrichir notre analyse et nous donner des informations précieuses.

Toutes les familles de notre étude ont des relations beaucoup plus fréquentes avec des familles suisses ou hungaro-suisses qu'avec des familles exclusivement hongroises. Lorsqu'elles rencontrent des couples mixtes, elles n'emploient que le suisse-allemand, pour ne pas exclure de la conversation le conjoint suisse, qui en général ne sait pas le hongrois.

4. Les motivations de la transmission

Les motivations de cette transmission, qui souvent interagissent, peuvent être ramenées à 5 facteurs principaux:

1) Les familles veulent que les enfants appartiennent aussi à la culture hongroise et non pas seulement à la suisse, pour qu'ils aient "les racines" aussi dans le pays d'origine.

Pour moi il est absolument naturel d'avoir parlé avec mon enfant le hongrois depuis sa naissance. C'est ma langue, mes sentiments, je sais les exprimer beaucoup mieux en hongrois. Je veux qu'il ait des racines hongroises aussi, car mon enfant est par moitié hongrois, comme moi je suis entièrement hongroise. Et nous écrivons aussi son nom en hongrois, il est vrai que personne ne sait le prononcer correctement et tout le monde l'écrit mal, mais nous voulions exprès comme ça, qu'il ait un nom hongrois, et ça c'était important pour mon mari aussi³.

La langue ne fonctionne pas comme "un simple code de communication, mais comme un élément constitutif d'une identité, d'un sentiment d'appartenance" (Androussou, 1988: 224).

2) Pour l'expression des registres de langue les plus intimes et émotionnels, les parents sont plus à l'aise en hongrois qu'en allemand, où ils maîtrisent mieux les

német fontosabb lesz, mint a magyar, amit csak egy pár ember beszél neki, tehát a magyar iskolával ezt akartam ellensúlyozni".

³ "Nekem abszolút természetes, hogy a gyerekekkel születésétől fogva magyarul beszéljek. Ez az én nyelvem, az érzelmeimet magyarul sokkal jobban tudom kifejezni. Azt akartam, hogy a magyar is gyökér legyen a számára, mert a gyerekek ugyanúgy egyrészt magyar, mint amennyire én teljesen magyar vagyok. Meg mi a nevét is magyarul írjuk, igaz, hogy senki sem tudja kimondani, meg mindenki rosszul írja, de direkt így akartuk, hogy neki magyar neve legyen és ez még a férjemnek is fontos volt".

variétés formelles, comme celles employées au travail. Ainsi, à travers le hongrois, ils peuvent établir plus facilement des relations affectives avec leurs enfants.

Je considère tout à fait erroné, si on essaie d'enseigner aux enfants une langue que l'on ne connaît pas. Ce n'est que la langue maternelle que l'on parle tellement bien, qu'on est capable de la transmettre dans sa totalité. Entre nous nous avons parlé toujours en hongrois, je crois que je n'aurais pas pu parler avec mes enfants en allemand, car c'est étranger, simplement étranger. Je me sens pour cela aussi comme une hongroise, car je ne saurais jamais parler en allemand si bien, que je puisse exprimer ce qui est dans moi. Ça je peux l'exprimer seulement en hongrois. Exprimer l'affection en allemand? Car ça vient seulement en hongrois⁴.

3) Le maintien des contacts avec la parenté restée en Hongrie est un argument cité par presque toutes les familles. En général, la famille en Hongrie ne connaît pas l'allemand, si bien que la connaissance du hongrois s'impose. Mais aussi dans les rares cas où l'allemand est parlé, il s'agit d'une connaissance limitée, scolaire, ce qui fait que la relation qui s'établit peut ne pas avoir la même qualité que si elle se déroulait en hongrois.

Toute ma parenté, mes parents, mon frère, mes cousins vivent en Hongrie et sans connaître le hongrois les enfants pourraient entrer en contact avec eux seulement avec difficulté, même si la parenté sait l'allemand, la relation n'est pas la même, que si les enfants savaient leur parler dans leur propre langue⁵.

Les séjours en Hongrie fonctionnent comme bain linguistique pour les enfants. Dabène & Billiez (1987: 73) affirment à ce propos que:

Ce milieu apparaît ainsi comme une instance de réactivation pour les pratiques langagières, dans la mesure où les compétences acquises dans le cercle étroit parents-enfants sont enrichies par la confrontation avec un nombre plus diversifié d'interlocuteurs et de situations.

En plus de l'acquisition de la langue, il ne faut pas oublier non plus l'importance culturelle de ces visites. Souvent, la culture du pays d'origine chez les émigrés est renfermée dans les livres, figée dans le temps, appauvrie par le manque de moyens pour la diffuser, alors que la visite dans le pays d'origine permet aux enfants de connaître une culture réelle, vivante, continuellement en évolution.

⁴ "Teljesen hibásnak tartom, ha az ember egy nyelvet, amit maga sem tud, megpróbál a gyerekének megtanítani. Csak az anyanyelv az, amit az ember úgy beszél, hogy képes továbbadni a maga komplexitásában. Mi, magunk között mindig magyarul beszéltünk, és azt hiszem, nem is tudtam volna a gyerekeimmel németül beszélni, mert az idegen, egyszerűen idegen. Én azért is érzem magam magyarnak, mert sohasem fogok tudni úgy beszélni németül, hogy azt adjam vissza, ami bennem van. Azt csak magyarul tudom visszaadni. Szeretetet kifejezni német nyelven? mert az csak magyarul jön".

Toutes les familles (sauf une dont nous parlerons ensuite) vont au moins une fois par an en Hongrie, certaines y vont deux ou trois fois. La parenté hongroise voyage en Suisse une fois par année dans la plupart des cas: les enfants sont ainsi exposés pendant deux-trois semaines à un emploi du hongrois très intensif. Dans le passé, c'était différent, car les Hongrois vivant en Suisse ne pouvaient pas se rendre en Hongrie, non pas pour des raisons économiques, comme c'est le cas chez la plupart des émigrés, mais pour des raisons politiques, car ils étaient réfugiés et devaient attendre d'obtenir la nationalité suisse pour aller au pays d'origine sans danger.

4) L'importance du bilinguisme, qui est jugé positivement et qui peut donner l'accès à deux cultures, ce qui est considéré comme un enrichissement de la personne. Chez les familles étudiées, tous les parents sont bilingues, plusieurs d'entre eux même plurilingues.

5) Un motif pour transmettre le hongrois peut résider aussi dans sa spécificité, qui le rend si différent des autres langues européennes par sa structure et son vocabulaire. Plusieurs chercheurs ont affirmé que les Hongrois ne sont pas seulement fiers de leur langue, mais aussi du fait que, dans l'opinion générale, elle est considérée comme une langue qui est très difficile à apprendre (Kiss, 1995).

Je considère le hongrois une langue très importante, très spéciale. Elle est variée, toutes les choses ont tellement de noms: "lepke" ou bien "pillangó" pour le papillon; on dit: "nevet, röhög, kacag" pour "rire". Son système phonétique est riche, chez nous il y a "zs, ny, gy, ty", qu'on ne trouve pas dans les autres langues. J' (zs en hongrois) il y a souvent en français, mais "gy, ty" manquent. Qui sait le hongrois peut apprendre n'importe quelle langue⁶.

5. Les pratiques linguistiques

Pour effectuer un classement des familles, nous avons croisé deux critères, la langue maternelle des parents et l'appartenance à la première ou à la deuxième génération. Nous avons ainsi obtenu trois groupes des familles, le hasard ayant voulu que chacun d'entre eux ait exactement trois familles:

⁵ "Az összes hozzám tartozó rokon, a szüleim, a testvérem, az unokatestvéreim Magyarországon élnek, és velük csak nehezen tudnák a gyerekek felvenni a kontaktust. Ha azok a rokonok tudnak is németül, akkor nem ugyanaz lenne már a kapcsolat, mintha a saját nyelvükön tudnak hozzájuk szólni".

⁶ "A magyar nyelvet nagyon fontosnak tudom, nagyon egyedinek. Változatos, mindennek annyiféle neve van: pillangó, lepke vagy nevet, röhög, kacag. A magyar hangrendszer sokkal gazdagabb, mert nálunk van a zs, a ny, a gy, ty, másik nyelvekben ez nincs meg. A zs a franciában sokszor előfordul, de különben a gy, ty hiányzik. Aki magyarul tud, az meg tud tanulni minden nyelvet".

- a) la langue maternelle des parents est la même, le hongrois, et ils viennent de Hongrie;
- b) la langue maternelle des parents est différente, l'un d'eux appartient à la première génération;
- c) la langue maternelle des parents est la même ou elle est différente, mais l'un des parents appartient à la deuxième génération.

a) Les parents sont de langue maternelle hongroise et ils avaient tous, avant l'arrivée en Suisse, des connaissances scolaires d'allemand acquises en Hongrie. Les enfants sont nés en Suisse et tous ont fréquenté (ou fréquentent) l'école publique suisse. Les parents essaient d'employer exclusivement le hongrois dans la famille, pour avoir donc un contexte monolingue, au moins jusqu'à l'école maternelle, où les enfants apprennent le suisse-allemand, qu'ils acquièrent étonnamment vite:

Quand il est entré à l'école, l'enseignant a dit qu'elle ne remarquait pas que sa langue maternelle n'était pas l'allemand, ou plutôt le dialecte, et il est allé pendant deux ans à l'école maternelle⁷.

Les adultes améliorent avec le temps leurs compétences linguistiques en allemand, qui, selon leur propre opinion, a atteint, dans trois compétences sur quatre (expression, compréhension et lecture), le même niveau qu'ils ont en hongrois, mais ils restent plus faibles dans l'écriture. Ils ne maîtrisent cependant pas de la même façon tous les registres de la langue:

Quant à la profession, c'est l'allemand que je sais mieux, c'est logique, car je le parle au travail. Je suis chez une entreprise de transport, beaucoup de fois je dois appeler par téléphone des entreprises hongroises. Il est très difficile de leur parler en hongrois, parler de comptabilité, car la terminologie, ça je n'ai pas appris en hongrois. En allemand je parle sans fautes, s'il s'agit du travail, mais quand je passe aux choses privées, là je m'arrête, car là ça me viendrait plutôt en hongrois⁸.

Les parents acquièrent aussi des compétences en suisse-allemand, qui leur permet une meilleure insertion dans la société suisse, où les dialectes alémaniques ont un grand prestige. Cependant, comme le dialecte n'est pas leur langue maternelle, ils éprouvent des difficultés quand ils sont confrontés à un dialecte qui n'est pas celui qu'ils pratiquent habituellement.

⁷ "Amire iskolába került, a tanárnő azt mondta, hogy ő nem veszi észre, hogy nem a német illetve a schwyzertütsch az anyanyelve és két évig járt óvodába".

⁸ "Ami a szakmát illeti, ott a német áll közelebb, ez logikus, mert az ember a munkahelyén a németet beszéli. Egy szállítócégnél dolgozom, nagyon sokszor magyar cégeket kell, hogy felhívjak telefonon. Könyvelésről nagyon nehéz magyarul beszélnem, mert a szaknyelvet nem magyarul tanultam. Hiba nélkül tudok németül, ha szakmáról beszélek, de mihelyt privát dolgokról, ott megakadok, mert ott az nekem magyarul jönne inkább".

Ces familles ont créé un climat culturel favorable au maintien de la langue: elles font lire aux enfants des livres, voir des cassettes vidéo, écouter de la musique en hongrois, elles sont abonnées à des journaux hongrois. Malgré tout cela, le suisse-allemand prend une place importante dans les interactions des enfants, surtout entre eux:

Parfois je remarque que, pour eux, il est plus facile de parler en suisse allemand qu'en hongrois. Quand ils arrivent de l'école, ils parlent plus le suisse-allemand, car alors c'est le suisse-allemand qui est dans leur tête. Quand nous retournons de Hongrie, ils parlent plus le hongrois⁹.

L'une de nos interviewés se souvient de comment se déroulaient les échanges linguistiques avec son petit frère:

C'est drôle, pendant notre enfance, il y avait sept ans de différence entre nous, si je voulais l'éduquer, comme une sœur aînée, alors je lui parlais toujours en hongrois, je prenais la langue des parents, et si je ne voulais être que sa copine, alors je parlais en suisse-allemand, comme je parlais en suisse allemand à l'école avec les camarades¹⁰.

L'enfant joue souvent un rôle de médiateur linguistique entre sa famille et la société. Nos informateurs n'ont mentionné qu'une fois ce fait, dans le cas d'un enfant qui a aidé sa mère à améliorer ses compétences en suisse-allemand, mais cela est très fréquent chez les familles ibériques et arabes (Dabène & Billiez, 1987) et africaines (Leconte, 1998).

Les enfants s'adressent en général à leurs parents en hongrois. Dans un seul cas, on nous a mentionné que l'enfant s'est refusé de parler en hongrois pendant quelques années. Selon Deprez (1994: 77), ce phénomène est "lié à un fort désir exprimé d'intégration ("être comme les autres")".

b) Les mères (dans les trois cas) sont hongroises et mariées avec un Suisse. Elles vivent en Suisse depuis au moins dix ans (l'une d'entre elles depuis 20) et ont des contacts quotidiens avec le suisse-allemand (par leur conjoint) et l'allemand (surtout par le travail). Elles évaluent leur compétence en suisse-allemand et en allemand de la même façon que les familles du premier groupe.

⁹ "Van, amikor észreveszem, könnyebb nekik németül beszélni, mint magyarul. Ha hazajönnek az iskolából, akkor inkább a svájci németet beszélnek, mert az van az agyukban, ha eljövünk Magyarországról, akkor inkább magyarul beszélnek".

¹⁰ "Furcsa dolog, gyerekkorunk alatt, hét év korkülönség van közöttünk, hogyha én nevelni próbáltam őt, mint nagyobb testvér, akkor mindig magyarul beszéltem vele, a szülőknek a nyelvét átvettem, és hogyha csak a haverja akartam lenni, akkor németül beszéltem, minthogy az iskolában a haverokkal németül beszéltem".

La connaissance que les pères ont du hongrois va d'un niveau assez réduit (où ils comprennent plus ou moins le contenu d'une conversation) jusqu'à la capacité de soutenir une conversation sans problèmes avec un natif. Chez une famille, le père participe lui aussi à l'enseignement du hongrois.

L'interaction linguistique entre père et mère se déroule en suisse-allemand, la stratégie adoptée avec l'enfant est celle de suivre le principe "une personne une langue", au moins au début de la socialisation linguistique. Cependant, dans un contexte bilingue, sa réalisation conséquente n'est pas toujours possible, surtout si dans une famille il y a plusieurs enfants.

Chez les enfants, il s'agit d'un bilinguisme précoce et simultané, même si, en général, l'enfant passe beaucoup plus de temps avec sa mère et devient donc légèrement dominant en hongrois, jusqu'à l'âge où il va à l'école maternelle et entre en contact avec les camarades germanophones.

Lorsque les parents parlent aux enfants, ce sont surtout les mères qui mélangent les deux langues:

Je commence en hongrois, puis quelquefois je continue en suisse-allemand, puis de nouveau en hongrois. Il ne faudrait pas le faire, mais ça me vient automatiquement, je ne parle plus tellement bien en hongrois comme avant, car je dois déjà chercher les mots, en allemand aussi je cherche les mots. Souvent je magyarise les mots, si je ne me souviens pas tout de suite, alors je dis moitié en dialecte, moitié en hongrois. Maintenant que la famille de Hongrie est ici, je parle à mon enfant seulement en hongrois, mais quand ses petits amis sont ici, je parle avec eux en dialecte et avec mon enfant aussi¹¹.

Avec elles aussi et entre eux les enfants mélangent les deux langues, mais, avec les personnes monolingues, la stratégie de communication est différente.

C'est très rare le mélange avec le père, quelquefois il lui dit en hongrois "Papa, viens", ou "Où es-tu?", mais seulement si court. Avec la parenté hongroise il parle seulement le hongrois, sans mélanger avec les mots allemands¹².

¹¹ "Elkezdem magyarul, aztán néha belemegyek a svájciába, aztán akkor megint magyarul. Nem lenne szabad, de ez valahogy automatikusan jön. Most már magyarul sem úgy beszélek, olyan jól, mint régen, mert már keresi az ember a szavakat... a németben is keresem a szavakat. Sokszor lemagyarosítom a szót, hogyha hirtelen nem jut magyarul az eszembe, akkor mondom a felét svájciul, felét meg magyarul. Most, hogy a család itt van Magyarországról, csak magyarul beszélek a gyerekekkel, de ha itt vannak a kis barátai, velük svájciul kell, hogy beszéljek, akkor az enyémmel is úgy beszélek".

¹² "Nagyon ritkán keveri a nyelvet, amikor az apjával beszél, néha mondja neki magyarul "apu gyere" vagy "hol vagy", de csak ilyen rövidet. A magyar rokonokkal teljesen magyarul beszél, nem kerülnek bele német szavak".

c) L'un des conjoints appartient à la deuxième génération. Chez eux, il y a une prédominance évidente du suisse-allemand et de l'allemand sur le hongrois, même s'ils peuvent avoir de bonnes compétences en hongrois. Souvent, les liens avec la langue et la culture hongroises ont été affaiblis et leur bilinguisme peut aboutir à un monolinguisme chez la troisième génération.

Lüdi (2000: 29) donne un schéma des étapes de la perte de la langue d'origine:

- 1) unilinguisme en langue d'origine (LO);
- 2) emploi plus ou moins sporadique de la langue d'accueil au travail, avec ou sans LO;
- 3) intégration de la langue d'accueil (LA) dans le répertoire familial;
- 4) LA devient la langue principale, avec un maintien partiel de LO;
- 5) unilinguisme en LA.

Le locuteur part ainsi d'une situation d'unilinguisme dans la langue d'origine, pour atteindre l'unilinguisme dans la langue d'accueil, qui devient toujours plus insérée dans le répertoire familial, jusqu'au moment où elle est la seule langue employée.

Chez deux familles de ce groupe, ce sont les mères qui appartiennent à la deuxième génération: l'une est mariée avec un Hongrois de la première génération et l'autre avec un Suisse. Les analyses des pratiques linguistiques et culturelles de ces familles mettent encore plus en évidence le grand nombre de facteurs qui peuvent interagir, accélérer ou ralentir le processus de changement de la langue.

Chez la première famille, on s'attendrait plutôt que le maintien du hongrois soit renforcé par le mariage avec un conjoint hungarophone. Cela semblait être vrai au début, quand le hongrois était la seule langue parlée dans la famille: les enfants se sont même refusés à parler le suisse-allemand, lorsque la mère a essayé de l'introduire, pour éviter qu'ils ne le maîtrisent pas suffisamment à l'école. Mais, comme nous verrons, lorsque les enfants ont commencé l'école maternelle, le suisse-allemand s'est introduit dans les interactions de la famille et aujourd'hui il en est la langue principale, le hongrois ne subsistant pratiquement qu'entre les deux parents et les enfants en ayant une connaissance très réduite.

L'élément décisif dans le déclin de l'usage du hongrois a été le fort désir du père de s'intégrer dans la société suisse. Il a amélioré son allemand (dont il avait déjà une connaissance scolaire en Hongrie), a appris le suisse-allemand et se considère désormais comme un Suisse plutôt que comme un Hongrois.

Chez la deuxième famille, il nous paraît que le hongrois a plus de perspectives de survie, bien que le mari soit suisse. La mère a de bonnes compétences en hongrois, étant donné que ses parents ont créé à la maison une ambiance hongroise très stimulante, qu'elle poursuit avec ses enfants, d'autant plus que maintenant elle revendique aussi son identité hongroise (alors qu'autrefois, à cause du contact avec ses camarades, elle se sentait plutôt suisse), sans pourtant dévaloriser la culture suisse. Pour l'instant, ses efforts sont couronnés de succès, mais il faudra voir si le hongrois ne va pas disparaître lorsque les enfants seront scolarisés.

Nous lui avons acheté "La belle au bois dormant" en allemand, mais, quand mes parents sont allés à Budapest, elle leur a demandé de la lui acheter en hongrois. Elle sait mieux le hongrois, c'est normal, car son père est absent toute la journée, mais la maman est là, et pour cela la langue de la maman est la plus forte. Quand nous feuilletons un livre allemand, ma fille me demande de le traduire en hongrois, donc je traduis le texte en hongrois et je lui raconte la fable¹³.

Chez la troisième famille de ce groupe, où le père appartient à la deuxième génération et est marié avec une Suisse, nous voyons comment le hongrois disparaît du contexte familial. Il se produit ce que dit Deprez (1994: 63): "Si le natif impose sa langue, qui est aussi la langue dominante du milieu, alors la langue de son conjoint a très peu de chance de se maintenir".

La mère a essayé d'apprendre le hongrois au début du mariage et le père a voulu le transmettre aux enfants, mais le suisse-allemand a toujours joué un rôle central. La compétence déjà vacillante du père en hongrois (le suisse-allemand est devenu bientôt sa langue dominante) et l'absence de contacts avec la Hongrie, donc avec une réalité vive où ils auraient pu fortifier leur connaissance de la langue, ont amené avec le temps à la perte du hongrois.

Le père manifeste apparemment le désir de revitaliser le hongrois, mais les contraintes professionnelles et le milieu qui l'entoure lui rendent la tâche impossible:

Si je parle en hongrois, je le mélange souvent avec l'allemand. J'aimerais mieux savoir le hongrois, mais il y a autant de choses qu'on devrait apprendre. Puis la profession, ce qui manque encore là, c'est plus urgent que d'apprendre le hongrois¹⁴.

¹³ "Megvettük a Csipkerózsikát németül, de amikor mentek a szüleim Pestre, azt kérte tőlük, hogyha megvan magyarul, akkor azt vegyék meg. Magyarul jobban tud, mert ugye normális, hogyha a papa egész nap nincs itt, a mama meg igen, amiatt a mamának a nyelve mindig erősebb. Mikor német meséskönyvet nézünk, a kislány azt kéri tőlem, hogy fordítsam le, tehát magyarra fordítom neki a szöveget és úgy mesélem".

¹⁴ "Ha magyarul beszélek, sokszor keverem a némettel. Jobban szeretnék tudni magyarul, csak annyi minden van, amit jobban kellene megtanulni. Aztán a szakma...ami ottan még hiányzik, az sokkal sürgősebb, minthogy magyarul tanuljak".

6. Conclusion

Cette communication ne constitue qu'une partie d'un travail beaucoup plus ample qui vise la reconstruction des pratiques et représentations linguistiques et culturelles d'une cinquantaine de familles hongroises vivant à Bâle et à Zurich. Nous voulons examiner quelles stratégies mettent en œuvre ces familles pour le maintien et la transmission de la langue et de la culture hongroises, comment cela influence le bilinguisme et le processus de construction de l'identité culturelle chez les enfants, quel rôle jouent dans cela les cours offerts par l'école hongroise. Notre recherche étant dans sa phase initiale, nous avons voulu présenter ici seulement un échantillon du travail que nous allons faire et des témoignages que nous allons enregistrer.

Références bibliographiques

- Androussou, A. (1988). "Le grec. Son image dans une petite communauté". In G. Vermès (éd.), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*. Tome 2. Paris: L'Harmattan, 218-33.
- Borbándi, G. (1996). *Emigráció és Magyarország. Nyugati magyarok a változások éveiben 1985-1995* (Emigration et Hongrie. Les Hongrois occidentaux dans les années des changements 1985-1995). Basel-Budapest: Európai Protestáns Magyar Szabadegyetem.
- Dabène, L. & J. Billiez (1987). "Le parler des jeunes issus de l'immigration". In G. Vermès & J. Boutet (éds.), *France, pays multilingue*. Tome 2. Paris: L'Harmattan, 62-77.
- Deprez, C. (1994). *Les enfants bilingues: Langues et familles*. Paris: Didier CREDIF.
- Grosjean, F. (1993). "Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition". *Tranel* 19, 13-41.
- Kiss, J. (1995). *Társadalom és nyelvhasználat* (Société et usage de la langue). Budapest: Nemzeti Tankönyvkiadó.
- Kovács, A. (1999). *A világ magyarsága. Európa I.* (Les Hongrois dans le monde. Europe I) Budapest, Magyarok Világszövetsége Nyugati Régiója.
- Leconte, F. (1998). *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*. Paris-Montréal: L'Harmattan.
- Lüdi, G. (2000). *Cours III/IV: Bilinguisme: Aspects linguistiques, cognitifs, sociaux et éducationnels*. Inédit.